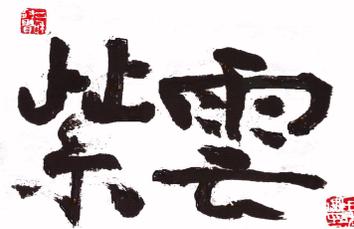


SHIUN



Volume 4 N°2

Juillet 2006

CONTENTS

Matt Teale	2
Kiros Tzannes	3
Stephan Corsten	4
Peter Büchler	6
Ives Lepoivre	7
Jöel Bertrand	8

TRADUCTIONS

Suzanne Brunner
Ghislaine Soulet
Christophe Peytier



LAO-TZU PORTANT UN ROULOT, MONTE SUR UN BUFFLE D'EAU.
Dix-septième siècle, Dynastie Ming, bronze 65cm.

MATT TEALE, Essai pour l'examen du 4ème dan

Le bien suprême est comme l'eau qui alimente tout sans le moindre effort.

Il se satisfait des postes subalternes que les gens méprisent.

En somme, c'est comme le Tao.

Au foyer, vit près du sol,

En pensée, reste simple.

Dans le conflit, sois juste et généreux.

Au pouvoir, garde-toi de contrôler.

Au travail, fais ce qui te plaît.

Dans la famille, sois pleinement présent.

Quant tu te contentes d'être toi-même sans comparaison ni compétition, tout le monde te respectera.

Tao Te King, Chapitre 8

Qu'est-ce qui fait que je veuille continuer l'Aikido, malgré les bleus, les maux et la douleur, passant beaucoup de temps en fait loin de ma famille ?

Je pense qu'en fin de compte, la raison essentielle est la même que celle qui provoque ma frustration.

Dans ma vie, au quotidien, je suis heureux et au confort, j'ai une belle famille. Mon travail marche bien. Il est stimulant, gratifiant et me procure une sécurité financière. Ma vie me donne beaucoup en retour, ce qui me rend sûr de moi.

Cependant, l'Aikido me donne ce petit plus. Je pense que c'est un miroir, que si tu veux, tu peux mettre un frein à toi-même (et aux autres) et voir ce qui se passe vraiment, quels sont les problèmes, où sont les points faibles. Comme dans tout autre chose dans la vie, il importe de voir les aspects positifs, le progrès, le développement et jouir pour cela de la reconnaissance des autres. Il est toutefois facile de se laisser emporter par cette réussite et oublier que nous sommes des gens ordinaires, pleins de défauts et avec un tas de choses à accomplir. J'aimerais jeter un coup d'œil à cet extrait du Tao Te King et réfléchir sur la manière dont agit sur ma pratique de l'Aikido.

Combien de fois n'ai-je pas senti ne n'appuient pas fermement sur le sol pendant une technique? En s'efforçant d'effectuer une technique rapidement ou avec force, il est facile d'être déstabilisé.

"Fais dans la simplicité" – Dans ma technique, je constate cela clairement aux pieds. Souvent, il arrive de faire trois pas alors qu'un seul suffirait. Nous risquons de perdre le contact en essayant de

"faire le ukemi" que nous jugeons "approprié pour cette technique". Nous ne réagissons pas immédiatement car nous ne réagissons pas naturellement à ce qui se passe vraiment mais plutôt à l'idée que nous nous sommes faite. Lorsque l'on a affaire à des gens, nous développons toutes sortes de scénarios dans la tête qui ne nous permettent pas de voir clairement ce qui est en train de se passer.

Conflit – L'Aikido porte sur les conflits et la manière de trouver une solution positive et créative. Tori n'est pas sûr quelques fois de pouvoir réussir surtout si uke est très fort ou rigide. Dans ce genre de situations, le manque d'assurance peut créer le sentiment que le uke est intentionnellement maladroite ou vindicatif, de sorte que tori deviendrait extra "positif" et pourrait y pallier. Mais d'après mon expérience, je me rends compte très souvent que la réaction de uke est due à la peur ou à l'insécurité, ce qu'aggrave l'application plus agressive de la technique. Les techniques semblent bien plus efficaces lorsque je les applique calmement, sereinement et avec une confiance positive. À ce moment-là, je me dis que l'Aikido est un réel plaisir. Trouver l'équilibre. Si tu es trop doux et accommodant, si l'épanouissement et la confiance te font défaut, tu te feras écraser par l'attaquant. En revanche, si tu es trop vigoureux et agressif, tu provoques de la tension et la défensive au uke, ce qui te complique la vie.

En tant que uke, je me bats constamment avec moi-même pour trouver l'équilibre. Être solide et concentré, c'est bien, mais quand on en fait trop, on est coincé, obstiné et incapable de réagir. D'autre part, il est important d'être réactif et plein de vie, mais si vous exagérez, vous vous éloignez et ne permettez pas au tori d'appliquer toute sa technique. Être généreux avec votre ukemi signifie être entièrement présent, concentré et éveillé. Une fois encore, la peur joue un rôle déterminant dans tout cela. Si nous craignons la technique, nous nous sentons coincés et nous finissons par blesser les autres ou par nous éloigner de la technique dans une tentative d'éviter la confrontation. Ainsi notre partenaire n'a pas l'occasion de pratiquer pleinement son art. Je sais qu'à cela vous répondrez qu'il faut être là, présent, réactif sur le moment, sans peur mais il me reste un long chemin à faire pour y arriver.

La maîtrise! Ceci est probablement plus important pour un professeur de dojo. Il est important de respecter la discipline et le protocole de l'art martial dojo mais il est facile de se laisser enthousiasmer. Une fois encore, je pense que le danger le plus grand,

c'est la peur et l'insécurité qui conduit le professeur à contrôler trop fermement l'environnement afin de se protéger contre tout affrontement. Ceci étouffe bien sûr les étudiants et crée une ambiance accablante, et pourrait également empêcher une interaction positive et ouverte avec d'autres dojos.



Le dernier point est peut-être le plus important – il s'agit pour nous de trouver un équilibre entre notre vie personnelle et l'Aïkido. Je n'ai rencontré que trop de personnes qui ont détruit leur vie de famille, considérant qu'elle était donnée, et consacrant trop de temps au travail, à l'entraînement, à l'enseignement, etc. Essayer de trouver un équilibre sain entre la famille, le travail et l'Aïkido, est un effort permanent, qui m'est vital pour que je puisse m'entraîner les années à venir. Dans 10 ans, mes

enfants penseront à quitter le foyer familial et je ne veux pas me dire à ce moment-là que je ne les ai pas vu grandir. Quelques fois, j'ai profondément conscience que le temps précieux que je passe avec ma famille, c'est du temps gaspillé car je ne suis pas vraiment présent coeur et âme. À quoi bon, si c'est ainsi ?

L'Aïkido est un miroir pour nous qui nous permet de voir nos atouts et nos faiblesses mais qui nécessite un travail constant. Il faut toujours regarder dans le miroir et polir ses défauts.

Il me reste beaucoup de travail sur la planche!

Matt Teale
Mars 2006

Matt Teale vit à Athènes depuis 7 ans. Sa femme, Alva, est grecque, et ils ont deux enfants : Nicholas, (presque 8 ans), et Miltos, (un peu plus de 6 ans). C'est un élève de Chris Mooney Sensei, et il a étudié avec Chiba Sensei. Il est depuis deux ans (chef instructeur) l'enseignant principal à Panellinos, avec Achilleas Labelle comme assistant. Panellios est un centre de sport qui comprend un dojo clair et spacieux utilisé aussi bien pour le Judo, le Jiu-jitsu que pour l'Aïkido. Le dojo (la section d'aïkido?) compte entre 20 et 25 membres actifs.

KIROS TZANNES, Essai pour le passage de grade.

Sur tous les aspects de l'Aïkido, tout a été analysé, tout a été écrit ; aussi ai-je décidé de noter ici quelques réflexions issues à mon itinéraire personnel.

Je me rappelle encore mon premier contact avec l'Aïkido. J'étais hypnotisé par l'intelligence, la dimension artistique des techniques et la beauté du style dynamique. L'expérience sur le tatami fut quelque peu différente. Chacun des muscles et des os de mon corps me faisaient mal et me priaient d'arrêter. Heureusement, cette étape se conclut rapidement car je réalisais que ce n'était pas une douleur ordinaire. C'était une expression de joie venue du plus profond de mon corps endormi me rappelant qu'il était là et bien en vie... Aussi, le seul remède fut de centrer tous mes efforts et ma transpiration dans l'entraînement pour conditionner mon corps.

Quand l'entraînement a commencé à devenir plus intense et quand des techniques compliquées ont été introduites, mon esprit est entré dans une

phase perplexité. Chaque chose me paraissait impossible à réaliser et le désappointement me submergeait.

Alors, je compris qu'il était trop difficile de "penser" en termes de techniques et je ressentis que la solution résidait dans l'ukémi : prendre autant que possible, laisser mon corps ressentir en premier les techniques telles qu'elles m'étaient pratiquées. Relayé seulement par mes yeux, la perception juste des techniques d'aïkido était trop difficile.

L'ukémi me donnait la compréhension suivante : plus tu t'étires et plus tu y mets de d'énergie, plus tu peux en voler, en conduire et en utiliser. Aussi, j'en vins à réaliser qu'hormis le corps et l'esprit la seule chose qui compte c'est la rencontre des énergies. C'est fascinant de regarder une personne haut gradé réaliser une technique avec un bon uké, pas pour les grands mouvements de démonstration mais pour l'énergie que cela peut générer. Aussi en prêtant plus d'attention à mon ukémi mes techniques devinrent plus claires et plus aisées à assimiler.

L'étape suivante fut l'apprentissage des armes. Cela me permit de comprendre qu'un simple mouvement peut devenir mortel quand on a une arme à la main. Réaliser chaque technique avec la pensée de tenir une arme, donne à la technique l'efficacité et l'acuité recherchée et cela ouvre de nouvelles perspectives. Cela m'a fait réaliser qu'en Aikido on ne pousse pas, on ne projette pas, mais on coupe. Avec les armes, vous développez de solides muscles dans le sens le plus naturel et dans les endroits où vous en avez le plus besoin pour les techniques à mains nues.

Un autre aspect dont j'ai pris conscience est de l'importance de l'étirement et la respiration. Non pas juste, quand vous vous pliez, mais je veux dire quand vous pratiquez des étirements très profonds, en utilisant une respiration profonde pour préparer et nettoyer vos articulations, muscles et ligaments des impuretés ; cela permet à l'énergie de s'écouler plus facilement dans votre corps et vous permet d'exécuter des techniques plus compliquées en avançant sur le sol plus fermement et de façon plus décidée.

Quand toutes ces choses commencent à être intégrés grâce à un entraînement assez dur et force répétitions, vous pouvez alors introduire plus de puissance dans vos techniques et mieux contrôler l'uké.

La technique comme forme est notre instrument pour la vie pour vous affiner et vous aiguiser vous-même, en accédant la capacité de calmer notre esprit ce qui nous permet ainsi d'atteindre des niveaux supérieurs.

Pour moi l'Aikido, ce sont moins des techniques que des moments, et ces moments sont plus précieux que tout autre chose.

Enfin, l'Aikido est la discipline d'une vie et ceci était juste quelques pensées toutes simples issues de mon expérience personnelle. Peut-être certains de ses secrets me seront-ils révélés au cours de mon itinéraire, peut-être pas. Mais c'est le voyage lui-même qui compte...

Kiros Tzannes

Avril 2006

Traduction : Ghislaine Soulet

Kiros Tzannes est le directeur technique de "Kithira Aikido", un petit dojo situé sur l'île de Kithira, situé en Grèce, au sud. Il est sandan depuis avril 2006 et travaille sous la direction de Juba Nour Shihan. Il a commencé l'Aikido en 1990 à Athènes avec Eamonn Devlin, un étudiant de Chris Mooney Shihan et a commencé à enseigner à Kithira dès 2000. Il travaille aussi dans le restaurant qu'il a ouvert sur l'île et il est le père de trois enfants.



AU-DELA DE LA TECHNIQUE, Ou quand tuer devient un art

Essai accompagnant le passage de Nidan de Stephan Corsten

Tsukahara Bokuden (1490-1572) traversait le Lac Biwa dans un bateau transportant plusieurs autres personnes. Parmi eux se trouvait un grand samouraï costaud et très tapageur, un homme énorme qui disait à tout le monde à quel point il était bon et fort. Le samouraï parlait de lui-même comme d'un chef en matière d'art de maniement du sabre (de l'escrime). Il réussissait à impressionner tous les voyageurs et à retenir l'attention de chacun, sauf de Bokuden.

Ne pouvant supporter cette exception, il fit quelques pas en direction de celui-ci et demanda : «Vous qui portez deux sabres, pourquoi donc ne dites-vous rien?». Bokuden, qui était lui-même un grand maître d'escrime, répondit : «Mon art est différent du vôtre. Il ne s'agit pas de battre autrui, mais de ne pas être battu».

Cette réponse décontenança le tonitruant samouraï et il demanda le nom de l'école dans laquelle s'entraînait Bokuden. Cette école s'appelait Ecole Mutekatsu. L'adversaire y était battu sans utiliser les mains (dans ce cas sans utiliser de sabre). «Alors pourquoi portez-vous des sabres ?» vociféra le samouraï. «Afin de décapiter l'égoïsme et non pour tuer les autres !» fut la réponse.

Le samouraï le prit très mal, et demanda si Bokuden avait l'intention de le battre sans ses sabres, ce à quoi Bokuden répondit : «Pourquoi pas?».

Le gros samouraï bondit sur le pilote du ferry et lui donna l'ordre de gagner la rive. Bokuden suggéra d'accoster une petite île devant eux ; ainsi leur duel n'attirerait pas d'autres personnes qui risqueraient d'être blessées. Le gros samouraï accepta. Ils arrivèrent bientôt au rivage et le solide

guerrier sauta hors du bateau, dégaina son sabre et se mit en position de combat. Bokuden posa lentement ses deux sabres à terre, puis soudain prit le contrôle des commandes du bateau. Il poussa rapidement l'embarcation loin de la rive, à une distance sûre, et laissa le samouraï seul sur l'île. «Ceci est l'école sans sabre !» dit-il en souriant.

(Traduit et résumé librement de D.T. Suzuki « Le Zen et la culture japonaise »).

Bokuden eût sans aucun doute gagné le duel s'il avait choisi de se battre au sabre. Il ne fuit pas son rude adversaire en courant, mais usa d'une stratégie très simple pour résoudre ce conflit sans recourir à l'usage du sabre. Ou pour mieux dire, il résolut le conflit sans faire appel à son ego. Il existe beaucoup d'histoires semblables parlant de pratiquants d'arts martiaux qui n'utilisent ni leur répertoire technique, ni leurs capacités physiques pour résoudre les désaccords. Le plus souvent leurs solutions sont étonnamment simples, pour ne pas dire simplement étonnantes.

Dans notre pratique journalière sur le tatami, nous étudions une technique après l'autre en combinant la distance et la durée. Nous prenons évidemment en considération la taille et l'âge de notre adversaire. Certaines personnes travaillent même avec le flux de Ki, ce qui est encore de la technique. Je me demande pourquoi nous ne nous laissons pas d'étudier des techniques encore et encore, et que nous les changeons aussitôt que nous pensons les avoir comprises. Je me suis laissé dire que nous devons étudier tous ces mouvements jusqu'à les intégrer dans notre corps. Nous devons entraîner notre corps jusqu'à ce qu'il réagisse sans hésitation, sans analyse – intuitivement, sans recourir à aucun raisonnement.

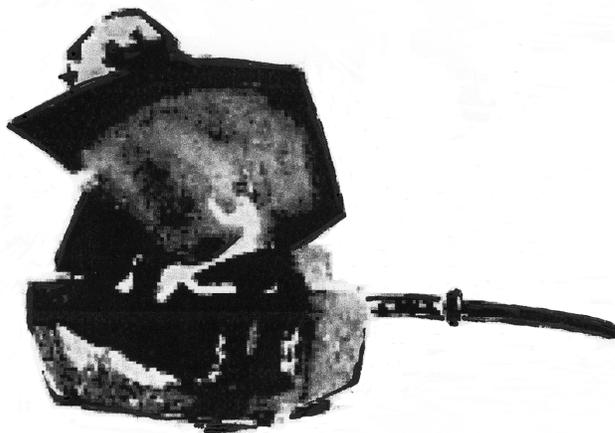
Et ceci est encore de la technique. Nous pouvons devenir de parfaites machines de combat. Or tant que nous ne cherchons pas de lutte d'homme à homme dans la rue, nous pouvons aussi dire que nous devenons d'une habileté parfaite dans les mouvements d'art martial. Au début nous pratiquons des blocages ; quand quelqu'un saisit notre poignet, nous regardons sa main nous agripper et notre esprit capte cette simple action. Après une certaine période d'entraînement, quelqu'un qui nous attaque ne nous paralyse plus. Nous avons appris à sortir de la ligne et à réagir, à appliquer l'un ou l'autre des mouvements que nous avons assimilés.

Après plusieurs années de pratique, nous devenons libres de choisir la technique que nous préférons. Puis nous commençons à appliquer celle que la situation requiert. Cela se passe simplement sans

que notre cerveau ait à faire de choix. Ainsi nous nous libérons des blocages. Ma question est : jusqu'où cela peut-il aller ? Et naturellement, je n'ai pas l'intention d'insinuer que je peux vraiment répondre à cette question.

Les sources de l'art martial ramènent au ko bujutsu (bujutsu ancien ou classique). À cette époque, les techniques étaient développées pour survivre à une situation de combat ou, en général, tuer l'adversaire. Le shin budo (budo nouveau ou moderne) s'est distancé de ce but meurtrier, et l'Aïkido en particulier a même renoncé à la partie destructive du combat.

Il est facile de comprendre l'importance des techniques dans ces temps anciens, lorsque la vie en dépendait. C'est devenu bien plus difficile à notre époque. Néanmoins, elles présentent toujours un outil parfait pour notre entraînement physique et spirituel.



Je n'ai pas particulièrement insisté sur la partie spirituelle dans ces lignes, et je n'en ai pas l'intention. Il n'y a qu'une partie que je voudrais souligner, qui est l'influence du Zen (qui a émergé aux environs de 1200) sur les guerriers de cette époque.

Je voudrais me référer ici à Norberto Chiesa Sensei : « Passé, Présent et Futur de l'Aïkido » (Numéro 4 du Shiun / Janvier 2006). J'aime en particulier ce qu'il écrit au sujet de l'ART martial, et pourquoi il s'agit d'art martial. (Évidemment, une partie de ma question ci-dessus est suscitée par ce texte !) La phrase qui m'a le plus frappé est : «La création est là où l'ego n'est pas».

Je reviens ici à la raison pour laquelle j'ai commencé ce texte avec l'histoire de Bokuden. Il a tué son propre ego au lieu de tuer son adversaire. Il aurait pu prouver à la foule, à l'autre Samouraï ainsi qu'à lui-même, qu'il était le meilleur. Mais il ne l'a pas fait, initiant son usage du sabre pour trancher les desseins égocentriques, et non pour tuer des gens ! Ainsi il utilisa son adresse, sa pratique, pour se libérer de son ego. Au point d'être prêt à faire

des choses incroyables parce qu'il était libre de choisir entre toutes leurs possibilités. Peut-être était-il si libre qu'il n'avait pas besoin de choisir, mais son inconscient ou son intuition allaient choisir pour lui. De plus, son corps possédait les mouvements de la technique qui lui donnaient la possibilité d'exécuter tout mouvement, ou non-mouvement, qu'il allait développer.

En étudiant la technique de la coupe, je vais apprendre comment couper. Une fois que je sais comment couper, je suis capable de trancher mon ego. Une fois mon ego tué, je peux m'engager dans une nouvelle dimension de création (au lieu de destruction), et je crois qu'ainsi mon mouvement martial peut devenir un ART martial. C'est là que mon budo va différer du bujutsu. Ici je me risque même

à formuler la phrase provocante, selon laquelle ma «mise à mort», la mise à mort de mon ego, devient un art.

Mes remerciements pour cette compréhension vont naturellement au fondateur O Sensei et T.K. Chiba Sensei. Ils vont aussi à mes nombreux autres enseignants d'aïkido, à mes compagnons d'entraînement qui ont sué avec moi, et plus particulièrement à mon cher et patient Sensei Daniel Brunner.

Stephan Corsten

Zürich, le 6 mai 2006

Traduction Suzanne Brunner

STAGE INTERNATIONAL D'AIKIDO A LANDAU/PFALZ

Peter Büchler

Les 4 et 5 Mars 2006 au Dojo d'Aikido Gen Ei Kan, à Landau, a eu lieu le second stage International du Birankai, conduit par des enseignants tels que Sensei Alexander Broll, de Landau, Chris Mooney Shihan d'Angleterre et Gabriel Valibouze Shihan, de France.

En dépit de conditions difficiles, les participants étaient venus de Strasbourg, de Suisse, de Sigmaringen, Münster, Karlsruhe et Landau.

Puissions-nous exprimer une fois encore nos remerciements distingués pour Alexander Broll Sensei, Arno et Georg pour l'excellente organisation, ainsi que pour ceux qui ont aidé par leur dévouement tout au long.



Malgré la pratique intensive, le stage s'est déroulé sans incidents particuliers. Comme cela a été noté par nos enseignants à maintes reprises, ça n'est pas seulement la pratique de certaines techniques qui est la plus importante, mais aussi la clarification des principes, ainsi que percevoir et expérimenter les mouvements et les techniques avec votre partenaire.

Ce qui m'est apparu clairement alors que je relisais les notes de ce rapport, est ce que Chris Mooney Sensei et Gabriel Valibouze Sensei ont commenté sur l'Aikido, se référant à la réalité, à la vie en dehors du Tatami.

Je reconnais clairement la valeur que le Budo peut apporter dans les activités de tous les jours, en tant que chemin de vie.

Suivant la partie pratique, les deux Sensei ont pu répondre aux questions sur l'Aikido et bien que le temps fut limité, ils sont parvenus à discuter les aspects philosophiques et spirituels d'une manière extensive et sophistiquée.

Je voudrais reproduire certaines citations, sans plus de commentaires, tant elles se suffisent à elles-mêmes.

- Trois choses doivent être considérées à tout moment:

- La posture de la colonne vertébrale, le centre, l'énergie.
- La distance, le timing, et être dans le centre.
- Vous-même, le partenaire, et la relation qui vous unit.
- Rester bas, relâcher les épaules, et respirer (sans quoi on explose)

- Quant au Bokken: Se laisser guider par la pointe, sentir où elle se trouve, la voir l'écouter et la sentir.

- Ne pas regarder au loin, ne pas regarder l'arme, ne pas regarder les yeux, mais appréhender l'ensemble.
- Pas de connexion – Pas d'Aikido
- Le premier contact est extrêmement important
- Avancer même lorsqu'on recule.
- La douleur est une alliée, elle vous fais prendre conscience que vous êtes vivant.
- Dans le Budo, il n'y a pas de signal de départ, vous devez être prêt constamment.
- Éveillez les instincts de votre partenaire.
- L'instinct n'a pas de peur.

- Restez calmes, mais ne vous endormez pas. Viendra un moment où vous explorez, mais pas émotionnellement.
- Il y a toujours plus d'une possibilité, et pas seulement une direction.
- Quand je pense que je vais tomber, je tombe.
- Vous avez le temps, maintenant.



Peter Büchler
Aikido Dojo
Gen Ei Kan
D - Landau/Pfalz

PRINTEMPS TARDIF A LABAROCHE

Yves Lepoivre

Lors de sa dernière visite à Labaroche en 2003, Chiba Sensei semblait très préoccupé. Avait-il la prémonition de l'accident qui allait l'éloigner des tatamis pour des mois? Toujours est-il que chacune de ses interventions était pleine de ses craintes d'un affaiblissement de la transmission de l'Aikido. Le Birankai n'était alors qu'un nouveau-né.

Le stage de printemps à Labaroche, un des rendez-vous majeurs du Birankai Continental Europe, a été l'occasion trois ans plus tard de faire le point.

Sous l'impulsion constante de Chiba Sensei, l'enfant développe une ossature laissant présager une constitution robuste. En premier lieu, le Hombu Dojo a enfin accepté récemment de reconnaître le Birankai admis, si besoin en était dans nos esprits, dans la lignée de O'Sensei.

Chiba Sensei a ensuite décidé de regrouper les Shihans européens, insulaires et continentaux, au sein d'un Shihankai; mesure destinée à unifier et renforcer la formation des cadres et futurs cadres de l'enseignement sous la houlette des Shihans. L'effet a été immédiatement perceptible à Labaroche puisque pas moins de cinq Shihans (Norberto Chiesa Sensei, Mike Flynn Sensei, Juba Nour Sensei, en renfort transatlantique, Chris Mooney Sensei et Gabriel Valibouze Sensei), tous 6^e dan, se côtoyaient sur le tapis. Côtayer n'est pas un vain mot puisque tout un chacun pouvait pratiquer avec eux ainsi qu'avec toute une pléiade de Shidoins et Fukushimaidoins. Grande profondeur et densité de

l'enseignement, disponibilité des enseignants, voilà un des premiers sceaux du Birankai.

Strasbourg organisait là la trentième édition de son stage de printemps. L'affaire n'est pas mince puisqu'il s'agit de recréer les meilleures conditions de pratique de l'Aikido, à près de cent kilomètres de ses bases. Transformation de la salle des sports en Dojo, organisation du logement, accueil, tout doit concourir à permettre aux pratiquants une immersion totale dans les profondeurs de cet Aikido là. En toute immodestie, il semblerait bien que l'Aikikai de Strasbourg se soit montré encore une fois à la hauteur de la tâche...

Dans le registre des meilleures conditions de pratique, on aurait d'ailleurs tort de négliger le point d'eau (???) autour duquel le troupeau assoiffé se rassemble, L'Auberge de France, chez Mireille.

Mais Labaroche est aussi l'occasion de rencontrer beaucoup d'affamés. Affamés d'Aikido bien sûr. D'Allemagne, Autriche, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Grèce, Israël, Pologne, Portugal, Russie, et de Suisse, cent dix pratiquants s'étaient donné rendez-vous, avec pour espéranto Aikido, Iai Batto-Ho et Zazen. Vingt heures de route pour nos deux amis russes. Si ce n'est pas de la passion, cela y ressemble fort !

C'est bien dans cet espéranto et cette faim de loup qu'il faut voir le succès d'un Birankai tel que créé par Chiba Sensei (« J'ai



voulu que l'Aikido repose sur deux roues, le Sabre et le Zen ». Le tapis en devient trop étriqué pour le Iai Batto-Ho, si nombreux y voisinent Iaitos et Bokkens. Et que dire du Zazen où dès 6h30 du matin tant de monolithes siègent sous la férule bienveillante (pardon le Kyusaku!) de Shokan Marcel Urech.

Petit bémol toutefois, relevé par Norberto Sensei, avec son acuité habituelle : la relative faible présence féminine, particulièrement chez les enseignants. L'Aikido manquerait à son dessein holistique à n'être que Yang. Sans aucun doute Labaroché 2007 saura rétablir le Tao.

Dans « Printemps tardif (Banshun) », le film du grand Yasujiro Ozu, le père dit à sa fille : « *N'attends pas le bonheur, construis-le toi-même* »

Ah! fraternité des Arts! Tant qu'il y aura des architectes enthousiastes et des maçons passionnés, l'Aikido aura le goût du bonheur.

Yves Lepoivre
Aikikai de Strasbourg

LE MOT DU PRESIDENT

Les préparatifs avant un long voyage ont ceci de paradoxal : à quoi bon chercher à tout emporter quand on sait qu'il nous manquera toujours quelque chose et que les effets et provisions finiront bien par s'épuiser un jour ou l'autre, bien avant l'arrivée ou le retour. En de telles circonstances, plutôt qu'un gros bagage, rien ne vaut l'agilité, la souplesse et la capacité d'adaptation à tout instant. Dans une organisation telle que la nôtre, c'est collectivement que nous avons à réaliser cette prouesse : voir loin, voyager léger, viser notre objectif et surtout ne pas nous épuiser en de vains préparatifs, puisque par essence, nous sommes déjà au cœur de l'action. Biran, le vent qui précède la tempête, souffle depuis le début. Infortuné qui l'oublie !

Et pourtant tout semble s'écouler comme un long fleuve tranquille.

Chaque année voit notre organisation s'enrichir de nouveaux dojos. Au printemps dernier, c'est l'Aikikai de Cronenbourg fondé par Sadeck Khettab qui nous a rejoint et déjà à l'horizon se préparent ceux de Piotr Masztalerz à Wroclaw et Anne Ducouret à Paris.

L'été est le moment des retrouvailles de famille : fin juillet, on viendra de toutes parts à Bangor au Pays de Galles pour le stage avec Chiba Sensei organisé par le Birankai UK. Au mois d'août à Uzès, dans le sud de la France, le Dai Jyo Kan de Bagnols-sur-Cèze nous invite pour la troisième année consécutive au nom et, cette année, pour la première fois, avec le soutien du Birankai Continental Europe.

Enfin cet automne, le voyage au Japon des shihans du Birankai International et leur visite à l'Aikikai de Tokyo, à l'initiative de Chiba Sensei, retiendront toute notre attention car il s'agit par là de renouer les fils d'une longue histoire.

Puisse la lecture de Shiun et de cet éditorial, par un bel orage d'été, aiguïser votre curiosité et vous ramener à l'incertitude des débuts !

JOEL BERTRAND



